

INTRO CULTE

« Jésus ne nous a jamais appris comment réagir face à des prières non exaucées



car il marchait dans une certitude absolue et dans la confiance que ses prières étaient toujours exaucées. »

Chris Gore

J'ai dit la semaine passée que contrairement à ce que pouvait penser bon nombre de personnes, Dieu s'est révélé au travers de la Création, de la Bible, de notre conscience et de Jésus-Christ; et ce, même si cette révélation de sa Personne peut être contestée ou évaluée différemment suivant que l'on soit chrétien ou non. Ceci étant dit, si Dieu s'est révélé de manière spéciale au travers de son Fils Jésus, il est une chose qui paraît évidente, c'est que Jésus révèle un Dieu qui guérit! Le nombre de guérisons présentes dans les évangiles est en effet très important. Encore faut-il ne pas simplement noter ces guérisons, mais aussi en comprendre le sens et la portée pour les personnes guéries de l'époque et pour nous aujourd'hui. Je vous propose de nous arrêter sur trois guérisons relatées dans l'évangile de Marc :

« Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, lui dit en suppliant: «Si tu le veux, tu peux me rendre pur ». Rempli de compassion, Jésus tendit la main, le toucha et dit: «Je le veux, sois pur ». Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié ».

Marc 1 : 40-42

« Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, lui dit en suppliant: «Si tu le veux, tu peux me rendre pur ». Rempli de compassion, Jésus tendit la main, le toucha et dit: «Je le veux, sois pur ». Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié ».

Marc 7 : 31-35

« Ils se rendirent à Bethsaïda; on amena un aveugle vers Jésus et on le supplia de le toucher. Il prit l'aveugle par la main et le conduisit à l'extérieur du village; puis il lui mit de la salive sur les yeux, posa les mains sur lui et lui demanda s'il voyait quelque chose. Il regarda et dit: «J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, et ils marchent ». Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri et vit tout distinctement ».

Marc 8 : 22-25

Dieu est un Dieu qui guérit! L'attitude qu'a Jésus envers ces trois hommes manifeste qui est vraiment notre Dieu, quel genre de Dieu il est. La vision que les contemporains de Jésus avaient de Dieu était, nous le savons au travers des évangiles, fausse, mauvaise, défigurée, tronquée, comme l'est d'ailleurs la nôtre encore trop souvent. Rappelons par exemple que les lépreux étaient bannis de toute vie sociale parce que l'on pensait à l'époque qu'ils portaient dans leur chair les stigmates de leurs péchés. Quant aux autres, aveugles, sourds et consorts, c'étaient soit eux les pécheurs, soit leurs parents. Autrement dit, ils méritaient ce qui leur arrivait. Quelle horreur! Non, Dieu n'est pas un Dieu lointain et terrible distribuant tantôt les bons points, tantôt les malédictions. Notre Père n'est pas un Dieu distant qui nous laisse nous débrouiller, mais un Dieu présent avec nous sur le chemin, un Père tellement proche qu'il peut même nous toucher et nous guérir. Si j'ai choisi d'aborder ces trois guérisons en une seule fois, c'est parce qu'elles démontrent justement, d'après moi, que notre Père agit spécifiquement avec chacun d'entre nous, suivant nos problèmes, nos maladies. Lui, est éternellement le même, nous, nous sommes tous différents mais sommes appelés à un même idéal : être transformés à l'image de Jésus, devenir la meilleure version de nous-mêmes. Essayons donc maintenant de voir ce que nous pouvons apprendre de Dieu à travers la guérison de ces trois hommes.

1. Dieu n'est pas celui que nous croyons

Si l'on se base sur sa rencontre avec le lépreux, on ne peut pas dire que Jésus soit vraiment en phase avec ce que la grande majorité des gens de son époque pensaient de Dieu et des lépreux. J'y ai fait allusion tout à l'heure, un lépreux était un exclu socialement et spirituellement pour cause de contagion physique et spirituelle. C'était donc un sdf devant annoncer sa venue car aucun Juif ne pouvait l'accueillir ou le toucher par risque de contamination. Le lépreux est le rituellement impur par excellence, le puni, le damné. Et comme il n'y a pas dans la société juive de l'époque de séparation entre le social et le religieux, le lépreux erre sans but, la plupart du temps hors des villes, même s'il est obligé de les fréquenter pour faire l'aumône. Toucher un lépreux équivalait donc à s'exclure temporairement de toute vie sociale et religieuse, de toute vie tout court! On pensait donc à l'époque que quelqu'un de rituellement impur pouvait rendre impur quelqu'un de rituellement pur. Par exemple, vous pouviez vous rendre impur en touchant une femme réglée, un tombeau, un mort, un cadavre, un lépreux, et j'en oublie certainement. Cela peut donc sembler être un détail, mais Jésus va détruire cette vision-là de l'homme et de sa soi-disant pureté, en touchant le lépreux qui vient vers lui. Et ce qui est surprenant, c'est qu'il ne va pas le faire pour tenter de convaincre la foule des gens bien-pensants, la preuve en est qu'il est seul avec cet homme (*vu la présence du lépreux, c'est ce que le texte suggère*), mais bien pour dire quelque chose au lépreux. Oui mais quoi me direz-vous? *Eh bien que...*

**Dieu ne considère rien comme impur,
qu'aucun être n'est trop malade, trop affreux, trop pécheur
pour que le Christ ne puisse le toucher et le guérir, le ramener à la vie.**

C'est notre regard à nous qui entourons les gens en souffrance que notre Seigneur veut remettre en question. Autrement dit, nous avons tous nos lépreux! Des êtres que nous ne toucherions, que nous ne fréquenterions pour rien au monde ou alors, contraints et forcés! C'est nous, à travers notre regard qui rendons, pour des raisons probablement différentes de l'époque mais tout aussi terribles, des gens impurs, infréquentables, incurables. La maladie, la souffrance, la perversion de l'autre nous fait peur. Peut-être parce ce qu'elles nous rappellent la nôtre. **Oui mes amis, on effectue parfois sans même s'en rendre compte – ce qui n'est pas moins grave – des classements entre les gens fréquentables et les autres, des classifications entre purs et impurs. L'histoire n'est pas neuve.** Il suffit de se rappeler Jonas. Que se disait-il ce petit prophète au sens propre et figuré? Que la grâce de Dieu était pour lui et pas pour les autres. **La grâce pour moi, le jugement pour les autres.** Il faut parfois passer soi-même par la souffrance pour que notre égoïsme tombe, que nous prenions conscience que notre univers n'est pas supposé se limiter à notre petite personne et à ce que nous considérons comme important. Et c'est pour cette raison que le chemin de guérison doit nous permettre, bien avant que la guérison ne soit effective, de nous mettre en mouvement vers les autres et leur souffrance à eux. Nous avons tous remarqué que l'Eglise est malade, malade de différents maux. A l'analyse, malade elle l'a toujours été. Mais que disons-nous quand nous disons que l'église est malade? Que nous devrions tous prendre conscience de nos

propres maladies parce que l'Eglise, c'est chacun d'entre nous, et que bien souvent je porte un jugement sur la paille dans l'œil de l'autre, paille qui peut être effectivement là, mais je ne veux rien savoir de la poutre qui est dans le mien.

2. Dieu est un Dieu personnel

Vous allez me dire que ça, vous le saviez. Peut-être, mais est-ce que je le vis? C'est facile d'affirmer cette vérité lorsqu'on donne une étude biblique, ça l'est beaucoup moins au quotidien ou quand on rencontre des difficultés. Quoi qu'il en soit, ces trois guérisons me semblent manifester la réalité de ce que je viens de dire : Le Seigneur s'occupe de nous d'une manière particulière. Si je reviens à « mon lépreux », il le touche, nous l'avons vu, et il va faire de même pour le sourd et l'aveugle. On peut donc voir ici toute la douceur mais aussi la pédagogie du Christ. On ne doit donc pas s'étonner de ces gestes dont nous allons parler, mais bien s'y arrêter car le contact physique avec le malade est plus évident et précis que jamais. Cela n'a rien de surprenant puisqu'il s'agit de deux hommes privés d'une partie au moins des moyens ordinaires de la relation avec le monde extérieur, l'audition et la parole pour l'un, la vue pour l'autre. Dans chaque cas, il suffit de se laisser toucher pour discerner que les gestes faits par Jésus sont, par exemple, tout à fait indiqués pour un sourd, qui ne peut donc pas entendre une parole de guérison. Les gestes sont le relais de la parole, le seul langage possible ici. Ils sont en fait un appel à la foi ou, si le mot est trop fort, à la conscience de ce qui va se passer, à l'espérance, à la relation. Il n'y a rien de pire que de n'être pas attentif à sa propre guérison. Jésus veut impliquer cet homme sourd et le rendre participant à sa guérison. Jésus met ses doigts dans ses oreilles et lui touche la langue pour lui dire : « *Oui, c'est bien de ta maladie dont je vais m'occuper. C'est pour ça que je suis là* ». Et c'est à cet instant que Jésus lève les yeux au ciel, ce qui est un geste d'invocation nous le savons mais aussi ici, un geste destiné à montrer au sourd d'où va venir le secours. Qu'il comprenne que c'est bien Dieu qui va le guérir et pas un quelconque magicien itinérant. Quelle douceur dans ces guérisons mais aussi dans le chemin qui précède. En effet, dans le cas de l'aveugle et du sourd, Jésus les prend par la main, comme pour leur dire : « *tu n'es pas seul, je suis là, c'est moi qui t'ai pris par la main et c'est moi qui vais te conduire vers Celui qui veut te guérir* ». Il est à relever également que cet homme, le sourd, ne se débat pas lorsque Jésus l'emmène. Cela peut paraître totalement fou, mais c'est bien souvent le malade qui est le plus grand frein à sa propre guérison, en ne laissant pas Dieu s'occuper de lui, le guérir.

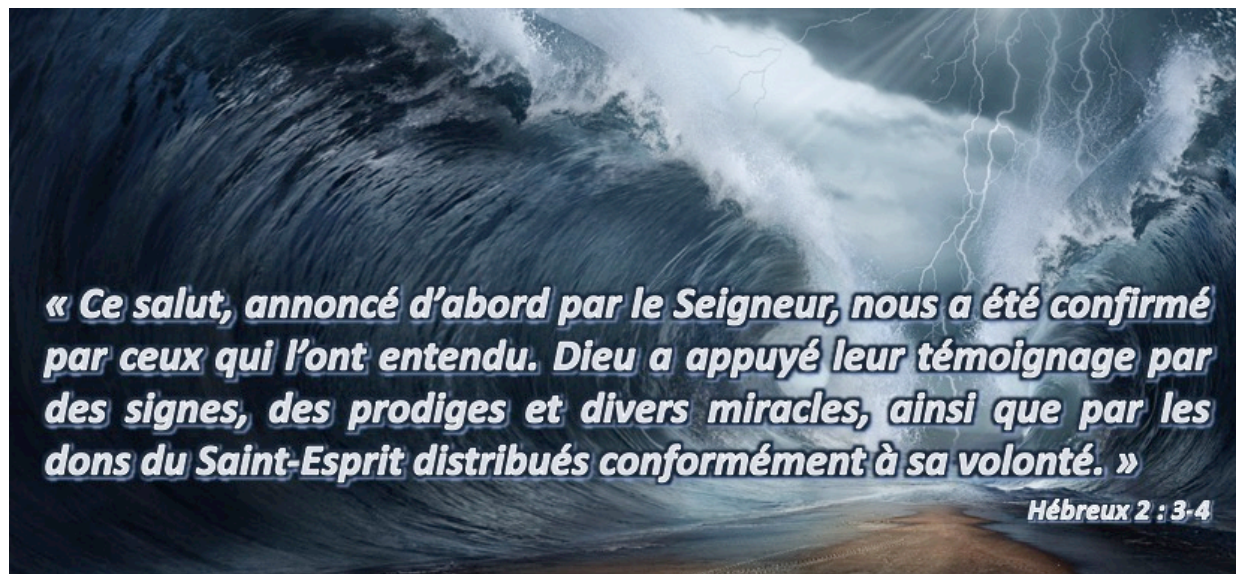
3. Dieu est un Dieu qui met en marche

Il n'est pas un Dieu immobile ou qui inviterait à l'immobilisme, il est un Dieu d'envoi. Il déteste le statu quo. Ces trois hommes s'étaient fort probablement habitués à leur maladie, ils ne faisaient qu'un avec elle. Ils l'avaient peut-être tout simplement oubliée, tout comme nous nous sommes habitués à nos défauts, à nos carences, à nos maladies. A un point tel parfois que nous avons même perdu conscience que nous avons besoin d'être guéris! C'est là que Jésus intervient, qu'il se place sur notre route. Dieu est le seul médecin que je connaisse qui se rend chez le patient pour lui dire qu'il est malade et qu'il a besoin d'être guéri. A d'autres moments, ce sont d'autres qui nous amènent vers Dieu pour être transformés, comme nos deux amis, le sourd et l'aveugle. Que ces autres le fassent directement par compassion ou indirectement parce qu'ils en ont marre de ce dont nous souffrons pour l'avoir supporté trop longtemps. Il y a une bonne nouvelle dans ces récits lorsqu'on les prend côte à côte, c'est que Dieu guérit bien sûr, mais aussi qu'il adapte le traitement. Prenons notre lépreux si j'ose dire, il va vers Jésus avec foi et une totale confiance et sa guérison est immédiate. Les deux autres par contre seront appelés par Jésus, de par les gestes et le côté progressif de la scène, à apprendre à faire confiance, à avoir la foi en chemin, et à reconnaître que Dieu travaille dans ce processus. C'est à mon sens toute la signification de cette guérison en deux temps pour notre ami l'aveugle. Notre malade est appelé par Jésus à reconnaître que Dieu est à l'œuvre au cœur de sa vie et de son problème et ce, même si tout n'est pas encore parfait. Ça s'appelle la Grâce. Autrement, tous ceux et celles qui manquent de foi seraient irrémédiablement condamnés à mourir dans leurs maladies. A travers nos épreuves, Dieu veut aussi nous guérir de notre manque de foi.

4. Dieu est le seul qui puisse guérir

Nous serons, je pense, d'accord avec cette affirmation. Et nous avons d'autant plus raison que ces trois maladies ou handicaps étaient incurables pour la science médicale de l'époque, et à ma connaissance, deux de ces cas sont, la plupart du temps, tout aussi incurables pour la science d'aujourd'hui. Ce qui tend à

prouver qu'il faut chercher un sens plus profond à nos récits qu'une simple guérison physique. Je rappellerai d'emblée que les guérisons opérées par Jésus étaient des signes de sa messianité à destination d'Israël. Israël étant demeuré dans l'incrédulité, ces signes n'ont plus de raison d'être.



Je ne veux pas dire par là que Dieu n'opère plus de guérisons physiques aujourd'hui, mais que celles-ci sont à comprendre dans une dimension de grâce personnelle, intégrant une histoire qui ne l'est pas moins. J'ajouterai encore que nos trois amis sont morts, probablement de maladie ou, qu'en tous cas, ils ont encore été malades d'autres maladies, après leur guérison. Idem pour ceux et celles, peu nombreux, dont Dieu a guéri les infirmités physiques. Un chrétien, ça meurt aussi! J'ai, il y a quelques temps, passé en revue toutes les guérisons accomplies par Jésus dans les quatre évangiles. J'en ai retiré certaines choses. D'abord, et c'est important, c'est toujours l'autorité que possède Jésus sur toute chose et sa foi en Dieu son Père qui est à l'origine de la guérison, même quand la foi de la personne est bel et bien présente aussi. Dans ce cas, Jésus honore cette foi. Ce qui signifie que la guérison n'est pas à mettre en rapport avec la foi de la personne à guérir. De plus, n'oublions pas que toutes les maladies dont Jésus se charge sont incurables (*en particulier la mort*). Pour ce qui est curable, Dieu a inventé la science. Ce que je veux dire, c'est que Dieu veut toujours guérir, mais que nous vivons dans le « déjà là et pas encore » du royaume de Dieu. Il est déjà là, donc nous pouvons et nous devons prier pour la guérison puisque celle-ci est signe du royaume, mais il n'est pas encore pleinement et définitivement là dans toute sa puissance de guérison et de destruction du péché et de la maladie, ce qui signifie que tous ne guériront pas ici-bas, dans ce que la Bible appelle « *les derniers temps* »¹. J'aborderai les différents domaines du « déjà là et pas encore » lors de prochains messages. Nous nous tromperions d'ailleurs si nous pensions que ces guérisons ne sont que physiques, la vraie guérison que le Christ opère, c'est celle de notre âme. Cette approche est permise par le contexte et par l'ambivalence du verbe *σωτω* en grec qui peut signifier à la fois **sauver** ou **guérir**. Il faut d'ailleurs rappeler que Jésus est venu prioritairement pour sauver notre âme, pas notre corps². Celui-ci est exposé à toutes les conséquences de la vie dans ce monde déchu de la grâce; entre autres choses la maladie. Et même si en tant que chrétiens nous avons reçu l'Esprit Saint et la capacité de tenir notre corps en bride, celui-ci est voué à la destruction parce qu'il est de la terre et il ne peut donc pas hériter du royaume qui vient! C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous en sera donné un nouveau qui lui, sera parfait et incorruptible et avec lequel nous pourrions entrer dans le royaume. C'est bien notre âme que le Christ est venu sauver et guérir. Le corps glorifié dont nous hériterons à la résurrection sera une conséquence du salut de notre âme. Ici-bas, on peut donc être sauvé mais pas guéri. Un des messages exprimés par les récits de guérison dans l'Évangile, c'est que ceux qui sont guéris ne sont pas les seuls malades présents, il y a tous ceux autour qui se pensent bien portants. Cela ne veut pas dire que nous devons négliger notre corps, au contraire puisqu'il est le véhicule de l'âme, nous devons en prendre soin. Car si certaines maladies sont indépendantes de notre volonté, d'autres sont le résultat de notre manque de sagesse.

¹ 1 Timothée 4 : 1; Hébreux 1 : 2; 1 Pierre 1 : 5, 20

² 2 Corinthiens 4 : 16

5. Dieu guérit dans l'intimité

C'est l'une des choses que l'on remarque d'emblée dans nos récits, Jésus emmène les malades à l'écart. On est loin de certaines messes charismatiques dans des stades de foot durant lesquelles des milliers de personnes sont appelées à laisser là leurs lunettes ou leur fauteuil roulant. Non, c'est dans le secret qu'il travaille, dans le cœur à cœur, dans le mystère qui l'unit à nous. Il faut nous souvenir que c'est souvent dans la souffrance que nous apprenons la dépendance, c'est dans l'intimité de notre nuit que le Père peut amener sa lumière.

La louange est plus belle quand elle est exprimée au milieu des ténèbres.

Une dernière chose que je ne peux pas ne pas relever : « *Puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit: «Ephphatha» – c'est-à-dire «Ouvre-toi»* »³. Le verbe « gémir » se retrouve assez rarement dans le NT, mais dans des passages importants et, en particulier dans l'épître aux Romains et la 1^{ère} aux Corinthiens, qui semblent être des passages éclairants pour notre propos. Dans ces passages, Paul parle du gémissement des croyants et de la création tout entière dans l'attente de la rédemption finale⁴, mais aussi de l'Esprit qui intercède pour nous en des gémissements ineffables⁵. Ces textes s'accordent de façon saisissante avec les nôtres. **Le gémissement de Jésus doit être compris comme le cri de sa chair et de son esprit en face de la puissance du mal et du prix dont il faudra payer la victoire. Le gémissement de Jésus devant cet homme captif que le mal tient lié et qui représente tout un peuple et peut être tout un monde, est à la fois l'écho de la douleur des hommes et celui de la douleur de Dieu.** Jésus semble être à ce tournant de son existence et de son ministère où il achève de découvrir que la passion des hommes et celle de Dieu se rencontrent et se nouent en lui, pour le conduire jusqu'à la croix. Oui, Dieu souffre avec nous et à cause de nous. Et la découverte profonde de cette réalité est le début d'un chemin de vie, un chemin dont le doute est absent puisque ce chemin-là est ouvert par l'éblouissement de notre âme face à l'amour de Dieu pour nous, exprimé par sa souffrance.

En conclusion, nous pouvons tous avoir une opinion sur les guérisons relatées dans l'Évangile, mais une chose demeure : toutes ces guérisons sont l'annonce du temps messianique où tous les sourds entendront, où les aveugles verront; un temps où Dieu effacera toute larme de nos yeux.

³ Marc 7 : 34

⁴ Romains 8 : 22

⁵ Romains 8 : 26